

dix milles de la terre; et malgré qu'on ait remplacé les petits bateaux par des grands, la pêche est aujourd'hui nécessairement beaucoup plus affectée par les conditions météorologiques défavorables.

On regarde la morue comme un des poissons les plus prolifiques et aussi comme l'un des plus voraces, se nourrissant de petits poissons de toute espèce et surtout de leurs alevins.

Je ne crois pas qu'on ait épuisé par la pêche les eaux de notre littoral, car on a pêché principalement à la ligne, et tout ce qu'on a pris n'affecterait pas sensiblement la production d'un poisson aussi fécond que la morue; ou doit donc chercher ailleurs pourquoi la morue se retire de nos côtes, et cette cause on la trouve dans la diminution du poisson à boitte et dans le changement de ses mouvements.

Non seulement tous les poissons anadromes viennent sur les côtes pour monter les rivières afin de frayer, mais la nature a enseigné à bien d'autres, comme le hareng et le maquereau, à venir sur la côte à la recherche d'endroits abrités où ils ne sont pas dérangés pendant la saison de la fraie, et où, sous l'abri de notre côte irrégulière et dans ses remous formés par la marée, les alevins se trouvent dans les conditions les plus favorables pour commencer à vivre.

La morue fraie en pleine mer; ses œufs flottent à fleur d'eau jusqu'à leur éclosion, mais les alevins suivent les poissons anadromes et autres jusqu'à la côte pour s'en nourrir; partant, tout ce qui tend à diminuer la masse des petits poissons près du littoral nuit à la pêche de la morue.

Les poissons offrent un bel exemple de l'état absolu de dépendance mutuelle qui existe dans la nature: On ne peut endommager ou détruire une pêche sans qu'une autre en soit affectée, et c'est ainsi qu'on voit le mal fait à nos poissons anadromes réagir sur la morue.

La morue fait sa proie des alevins du gasparot, du saumon, de la truite, etc., tous poissons anadromes; mais le gaspareau était peut-être le meilleur d'entre eux comme boitte pour attirer la morue vers la côte, et la quantité presque fabuleuse de gasparets qui avaient coutume d'encombrer les estuaires de toutes les criques et rivières de la Nouvelle-Ecosse, de les remonter pour frayer, et d'où les alevins partaient pour gagner la mer, amenait et retenait la morue sur la côte. Cette masse immense de boitte anadrome n'existe plus, et la morue se tient au large de la côte.

Dans la Nouvelle-Angleterre, la destruction des poissons anadromes est complète, et du cap Cod à la frontière, sur une côte où la morue abondait autrefois, la pêche en bsteau est effectivement nulle.

Au Canada, la marche du fléau a été plus lente, mais a toujours tendu au même effet. Dans les Etats voisins, on n'a que récemment donné l'éveil à l'opinion publique sur la perte nationale qu'on a soufferte par suite du manque de lois de pêche uniformes dans les différents Etats et de la faiblesse avec laquelle on a appliqué celles en vigueur: ce qui fait que les pêcheries étaient exposées à la rapacité sans frein des pêcheurs et aux exigences des industries manufacturières.

Ce qui nuit à nos poissons anadromes, c'est, premièrement, l'obstruction de nos rivières par des barrages de moulins; secondement, l'accumulation dans les rivières de masses de sciures de bois et d'autres déchets de moulins, ou la contamination de leurs eaux par des déchets provenant des manufactures; troisièmement, le changement complet qu'ont produit dans l'état physique de nos rivières le déboisement et la colonisation du pays.

Quant à la première de ces causes, on ne saurait défendre le maintien d'une obstruction dans une rivière; des passes-migratoires devraient former une partie essentielle de tout barrage, et on devrait faire inspecter ces passes migratoires une fois qu'elles sont construites, pour s'assurer qu'elles sont disposées de façon que le fabricant ou le meunier ne puisse les fermer quand il craint de manquer d'eau, et que leurs extrémités supérieures ne puissent être à sec.

Quant à la seconde de ces causes, quelques-uns ont prétendu que la présence de grandes quantités de sciure de bois en pourriture dans les rivières n'est pas nuisible au poisson, parce que ce n'est que de la matière végétale en décomposition dont il y a toujours eu une quantité dans les rivières en leur état naturel avant la colonisation du pays par suite des dépôts de feuilles et bois morts, etc.

Que la sciure de bois est extrêmement nuisible au poisson: ce doit être, suivant moi, la conclusion à laquelle arrivera toute personne non prévenue qui aura étudié ce